

PAROLE RUBATE

RIVISTA INTERNAZIONALE
DI STUDI SULLA CITAZIONE



PURLOINED LETTERS

AN INTERNATIONAL JOURNAL
OF QUOTATION STUDIES

Rivista semestrale online / Biannual online journal

<http://www.parolerubate.unipr.it>

Fascicolo n. 3 / Issue no. 3

Giugno 2011 / June 2011

Direttore / Editor

Rinaldo Rinaldi (Università di Parma)

Comitato scientifico / Research Committee

Mariolina Bongiovanni Bertini (Università di Parma)

Dominique Budor (Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III)

Roberto Greci (Università di Parma)

Heinz Hofmann (Universität Tübingen)

Bert W. Meijer (Nederlands Kunsthistorisch Instituut Firenze / Rijksuniversiteit Utrecht)

María de las Nieves Muñiz Muñiz (Universitat de Barcelona)

Diego Saglia (Università di Parma)

Francesco Spera (Università di Milano)

Segreteria di redazione / Editorial Staff

Maria Elena Capitani (Università di Parma)

Nicola Catelli (Università di Parma)

Chiara Rolli (Università di Parma)

Esperti esterni (fascicolo n. 3) / External referees (issue no. 3)

Patrick Barbier (Université Catholique de l'Ouest, Angers)

Germana Gandino (Università del Piemonte Orientale 'Amedeo Avogadro')

Isabella Imperiali (Università di Roma La Sapienza)

Filippomaria Pontani (Università Ca' Foscari, Venezia)

Amedeo Quondam (Università di Roma La Sapienza)

Andrea Torre (Scuola Normale Superiore di Pisa)

Lina Zecchi (Università Ca' Foscari, Venezia)

Progetto grafico / Graphic design

Jelena Radojev (Università di Parma)

Direttore responsabile: Rinaldo Rinaldi

Autorizzazione Tribunale di Parma n. 14 del 27 maggio 2010

© Copyright 2011 – ISSN: 2039-0114

INDEX / CONTENTS

PALINSESTI / PALIMPSESTS

- Una selva di citazioni. La “Cronica” di Salimbene tra storia e autobiografia intellettuale*
SIMONE BORDINI (Università di Parma) 3-26
- “Cantate meco, Progne e Filomena”. Riscritture cinquecentesche di un mito ovidiano*
FABRIZIO BONDI (Scuola Normale Superiore di Pisa) 27-62
- L’io dissolto. Tracce di Baudelaire in Gadda*
FRANCESCO RIVELLI (Università di Parma) 63-82
- Drammaturgia transtestuale. Martin Crimp fra autocitazione e riscrittura*
MARIA ELENA CAPITANI (Università di Parma) 83-112

MATERIALI / MATERIALS

- Un caso di confine incerto tra citazione e testimone nel “De dictione singulari” di Erodiano*
LAURA CARRARA (Università Ca’ Foscari, Venezia) 115-133
- À la manière de... Casella*
GIAN PAOLO MINARDI (Università di Parma) 135-152
- “Un peu de poésie”. Qualche eco baudelairiana in Beckett e Proust*
LUZIUS KELLER (Universität Zürich) 153-158
- Dentro il labirinto. Autoreferenzialità e intertestualità in Luigi Malerba. II*
GIOVANNI RONCHINI (Università di Parma) 159-168

LIBRI DI LIBRI / BOOKS OF BOOKS

- [recensione – review] *Traces d’autrui et retours sur soi*, sous la direction de Perle Abbrugiati, Université de Provence, Caer – Centre d’Études Romanes, 2009
MANUEL BILLI 171-180
- [recensione – review] *Uso, riuso e abuso dei testi classici*, a cura di Massimo Gioseffi, Milano, Led – Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2010
ROSA NECCHI 181-191



RECENSIONE / REVIEW

***Traces d'autrui et retours sur soi*, sous la direction de Perle Abbrugiati ('Cahiers d'Études Romanes', 20), Caer – Centre Aixois d'Études Romanes, Aix-en-Provence-Marseille, Université de Provence, 2 voll., 2009, pp. 524, €**

“Tous ces gens-là, vous n'avez pas assez de méfiance, c'est des copiateurs”.
M. Proust, *Le Temps retrouvé*

L'écriture révèle de la stratification: de signes, de mythes, de remaniements, de 'mains'. Écrire est un acte sans fin et chaque texte peut donner lieu, selon des modalités tout à fait différentes, à des “palimpsestes”, tels que Gérard Genette les décrit dans son *Palimpsestes. La littérature au second degré*.¹ L'idée d'une pluralité d'états de l'écrit à étudier est à l'origine des enjeux dont il est question dans *Traces d'autrui et retours sur soi*.

Comme le rappelle Perle Abbrugiati, responsable de l'équipe 'Pratiques d'écriture' et de la direction du présent ouvrage collectif, une œuvre “se construit par étapes, incluant des retours sur un itinéraire

¹ Voir G. Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.

personnel et sur un patrimoine culturel”.² La réécriture, acte de second degré, est un processus “d’émergence” ou un “jeu de saturation”: “dans le premier cas, la réécriture construit l’écriture [...], dans le second, la réécriture déconstruit l’écriture, pour qu’elle se reflète en elle-même”.³ *Traces d’autrui et retours sur soi* s’intéresse principalement à ces deux niveaux de dédoublement ou de mise en perspective du texte. En jouant sur ces deux axes et sur leurs multiples déclinaisons, l’ouvrage dirigée par Abbrugiati s’articule en deux volumes rassemblant un corpus hétérogène, riche et varié, de contributions. Cet ensemble d’articles développe, dans des directions parfois inédites, le travail d’analyse entamé en 1979 par Antoine Compagnon,⁴ qui était bien conscient de la difficulté de la ‘quadrature du cercle’ du mouvement perpétuel des intertextualités. En effet, l’analyste a parfois affaire à des articulations ‘en abyme’ d’une complexité textuelle décourageante. Néanmoins, il est possible de frôler l’aporie et de parvenir, comme les auteurs du présent ouvrage, à “se débrouiller dans les broussailles du *déjà dit*”.⁵

Le premier volume du texte, *Le modèle et le métier*, se focalise sur les dynamiques de la réécriture en soi ou en rapport aux modèles culturels. Sous l’angle des pratiques de la réécriture comme construction, le tome, composé de trois parties (*Cent fois sur le métier, Le rapport aux modèles, Resémantiser les mythes*), présente une série d’articles visant à définir les différentes manières de réélaborer un texte, par le biais de l’incorporation ou de l’intégration de ‘stimuli’, externes ou internes: la relation de l’auteur

² Cf. P. Abbrugiati, *Introduction*, in *Traces d’autrui et retours sur soi*, sous la direction de P. Abbrugiati (‘Cahiers d’Études Romanes’, 20), Caer – Centre Aixois d’Études Romanes, Aix-en-Provence-Marseille, Université de Provence, vol. I, 2009, p. 10.

³ *Ivi*, p. 12.

⁴ Voir A. Compagnon, *La seconde main, ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.

⁵ Cf. *ivi*, p. 9.

à d'autres auteurs, aux contraintes idéologiques de son époque, à la mémoire culturelle. Le travail de réélaboration coïncide, ici, avec l'aboutissement d'une maturation de la pensée. Que ce soit dans la Florence du XVI^e ou du XVII^e siècle⁶ ou tout au long du 'Novecento',⁷ les exemples de réécritures faisant l'objet de *Cent fois sur le métier* constituent les principales modalités de façonner le texte à l'image de son auteur et de son monde.

La deuxième partie du volume, *Le rapport aux modèles*, est consacrée aux démarches scripturales tournant autour de l'*imitatio* de thèmes, de *topoi* ou de styles d'auteurs faisant autorité.⁸ A l'exception peut-être du traité du contre-réformiste Francesco Panigarola, reproduisant d'une manière quasi-littérale la cicéronienne *Rhetorica ad Caitum Herennium*,⁹ les autres exemples de réécriture par imitation analysées dans *Le rapport aux modèles* paraissent s'appropriier les formes anciennes, puiser dans leurs modes discursifs et faire fonctionner les autorités du passé comme point d'appui prestigieux et connu afin d'entamer un discours capable de retravailler les sources et de faire évoluer le message en fonction du public de l'époque.

⁶ Voir J.-C. Zancarani, *Écriture et réécriture des "Ricordi": règles et expérience*, in *Traces d'autrui et retours sur soi*, cit., vol. I, p. 23-32 (sur les évolutions de la forme "ricordo" chez Guicciardini, une forme de longue durée); et R. Abbrugiati, *Écriture et réécriture de "Dei delitti e delle pene": le cas Beccaria*, *ivi*, p. 33-42 (sur la manipulation textuelle opérée par l'abbé Morellet dans sa réécriture en français de l'œuvre de Beccaria).

⁷ Voir Y. Gouchan, *La réécriture dans l'œuvre d'Attilio Bertolucci*, *ivi*, p. 43-59 (sur l'intertextualité et les variantes autour du macro-roman familial bertoluccien); et E. Ceccarini, *Réécritures plurielles d'une résistance singulière: les écrits sur la Résistance italienne de Joyce Lussu*, *ivi*, p. 61-74 (sur comment les fluctuations de la mémoire conditionnent la réécriture d'événements passés déjà narrés).

⁸ Et de leurs glissements sémantiques au fil du temps, tel que la légende du 'juitel', dont le changement du rapport au sacré fait l'objet de l'article de M. Jonin, *Réécriture et spiritualité médiévale: la légende du 'juitel'*, p. 77-102.

⁹ Voir U. Benzi, *Réminiscences et échos pseudo-cicéroniens dans les "Regole per far la memoria locale" de Francesco Panigarola*, *ivi*, p. 103-126.

Le processus d'actualisation (réécriture comme relecture) préside également à la resémantisation des grands mythes d'Occident. Des figures d'Oreste et d'Antigone¹⁰ à la Pénélope homérique,¹¹ de la Médée pasolinienne¹² aux situations bibliques évoquées par Raúl Zurita dans ses poèmes,¹³ la troisième partie du volume (*Resémantiser les mythes*) démontre que les sources éternelles des mythes de la culture occidentale continuent d'alimenter la littérature et les autres arts, tel un patrimoine à reconfigurer et à charger de sens nouveaux, suivant les apories du présent (le régime tyrannique de Pinochet dans les poèmes de Zurita) et de la société (Pasolini), ou en en subvertissant l'interprétation 'machiste' (Alegria).

Le deuxième volume, *Jeux, échange et hommages*, aborde surtout la question des transmigrations, d'auteur à auteur, de "formes relevant davantage de l'échange que de la filiation";¹⁴ variations, parodies, transpositions d'un genre à l'autre, passages d'un médium à un autre. La première partie (*Se nourrir de l'autre à la scène*) rend compte d'un art qui, tout au long de l'histoire des arts occidentaux, a rencontré le plus grand nombre de réécritures sous la forme d'adaptations transgénériques: le théâtre. Nous retrouvons dans cette section plusieurs analyses comparées dévoilant, entre autres, les enjeux idéologiques qui se cachent derrière une

¹⁰ Voir M. Palumbo, "*Forza del destin e orribili passioni*": la réécriture des mythes dans les tragédies de Vittorio Alfieri, *ivi*, p. 173-191.

¹¹ Voir S. Gondouin, *Quand Claribel Alegria retisse le mythe de Pénélope: les enjeux d'une réécriture*, *ivi*, p. 193-208.

¹² Voir M. Vogin, *La mise en abyme du mythe: "Médée" de Pier Paolo Pasolini (1970)*, *ivi*, p. 209-225 (d'après Vogin, dans la lecture anthropologique que Pasolini en fait, Médée devient "l'icône de l'altérité qui ne parvient à s'intégrer à une nouvelle culture": cf. p. 14).

¹³ Voir B. Santini, *La réécriture d'événements de l'Ancien et du Nouveau Testament dans les poèmes "Allá lejos" du Chilien Raúl Zurita*, *ivi*, p. 227-247.

¹⁴ Cf. P. Abbrugiati, *Introduction*, *cit.*, p. 15.

réécriture contre-réformiste,¹⁵ saisissant l'évolution d'une pièce dans son passage d'une langue à l'autre,¹⁶ ou bien d'une langue à un dialecte,¹⁷ rendant compte des migrations d'un personnage¹⁸ et de transpositions inéluctablement réductrices,¹⁹ paradoxalement antireligieuses²⁰ ou parodiques.²¹

La partie intitulée *Hommages croisés* porte principalement sur les intertextualités naissant de la volonté de rendre hommage aux œuvres ou aux auteurs auxquels le texte fait référence, qu'il s'agisse de la dialectique explicite, nourrie d'"un engagement inhérent à l'intertextualité poétique",²² entre Louis Aragon et Pablo Neruda, ou bien du *patchwork* d'emprunts tirés de multiples œuvres du poète colombien Álvaro Mutis, permettant à Fabrizio De André de *Smisurata preghiera* de tisser son touchant éloge de la marginalité.²³

Aux limites du récit, dernière section de l'ouvrage, traite des manipulations mises en acte dans certaines réécritures issues de la narrative contemporaine, réécritures ayant pour but de pousser le genre "dans ses ultimes retranchements, pour en grossir les mécanismes et les

¹⁵ Voir J. Guidi, *De l'"Aminta" au "Pastor fido": la réécriture, par Guarini, du chœur conclusif de l'acte de l'"Aminta"*, in *Traces d'autrui et retours sur soi*, cit., vol. II, p. 259-268.

¹⁶ Voir B. Urbani, *Deux réécritures d'une pièce de théâtre du Siècle d'Or: Moreto, Molière et Carlo Gozzi*, *ivi*, p. 269-287.

¹⁷ Voir J.-F. Lattarico, *Réécritures métastasiennes. Notes sur la "Didone abbandonata" en 'romanesco'*, *ivi*, p. 299-320.

¹⁸ Voir Th. Picquet, *L'Arétin sur les traces de Boccace: "Il Filosofo"*, *ivi*, p. 289-298.

¹⁹ Voir F. Eouzan, *L'Arioste réécrit pour l'opéra: un voyage en Europe et dans le genre*, *ivi*, p. 321-345.

²⁰ Voir C. Egger, *"El hombre deshabitado" de Rafael Alberti ou l'impossible réécriture dramaturgique?*, *ivi*, p. 347-366.

²¹ Voir B. Pelegrin, *La première scène du Commandeur dans deux versions de mon "Don Juan, le Baiseur de Séville", réécriture d'après Tirso de Molina: variante et parodie*, *ivi*, p. 367-382.

²² Voir L. Boussard, *De Louis Aragon à Pablo Neruda: croisements et transtextualité*, *ivi*, p. 385-408.

²³ Voir G. Privitera, *Una 'smisurata' réécriture*, *ivi*, p. 409-428.

fascinations”²⁴ Si Sandrine Granat-Robert propose une analyse très pointue d’un texte d’Italo Calvino, *Le Compte de Monte-Cristo*,²⁵ et de la reconfiguration du rapport entre ses personnages principaux Dantès et Faria, les deux devenant les tenants de l’action (Dantès) et de la réflexion (l’Abbé Faria), Perle Abbrugiati rend manifestes les différentes grilles de réécriture du roman *Seta* de Alessandro Baricco: “l’échange de codes entre roman et opéra; le rôle du leitmotif faisant du roman une sorte de suite de variations musicales; le rôle prépondérant de la traduction dans l’intrigue, réécriture permettant des échanges d’identité entre les personnages”²⁶ Stéphanie Pagès donne un exemple de mise en abîme baroque du procédé de réécriture, où l’on assiste à un enchâssement de récits dans le récit qui se réécrivent mutuellement.²⁷ L’article qui clôture l’ouvrage, signé Maud Gaultier, montre comment les récits pour enfant, en Argentine comme ailleurs, sont souvent marqués par un travail de réécriture parodique du merveilleux traditionnel.²⁸

Traces d’autrui et retours sur soi est donc la tentative, tout à fait réussie, de faire le point sur les protéiformes relations métalittéraires connectant œuvres, auteurs, genres et figures. Le jeu est parfois explicite, parfois souterrain. Copier, citer, masquer les sources, les revendiquer, détourner le sens, déterritorialiser et reterritorialiser. En reprenant la distinction platonicienne entre art de la copie et art du simulacre, la

²⁴ Cf. P. Abbrugiati, *Introduction*, cit., p. 16.

²⁵ Voir S. Granat-Robert, *Le “Compte de Monte-Cristo” réécrit par Calvino*, in *Traces d’autrui et retours sur soi*, cit., vol. II, p. 431-459 (un travail-monstre de réécriture du modèle dumasien qui fait appel à plusieurs sources extra-littéraires: discours scientifiques, dessins).

²⁶ Cf. P. Abbrugiati, *Introduction*, cit., p. 16.

²⁷ Voir S. Pagès, “*Larva. Babel de una noche de San Juan*” (1984), de Julián Ríos: *un exemple de réécriture comme dispositif narratif et conception de l’écriture*, in *Traces d’autrui et retours sur soi*, cit., vol. II, p. 447-495.

²⁸ Voir M. Gaultier, *La parodie des contes populaires dans la littérature enfantine actuelle en Argentine: une transformation ludique et régénératrice*, *ivi*, p. 497-513.

réécriture se situerait entre ces deux pratiques. Si, d'une part, elle opère à partir d'un simulacre du monde déjà existant, d'autre part elle confère à ce monde un sens dont il n'a pas encore été question. Donc, cette copie d'une copie est en définitive un nouveau simulacre naissant d'une relation non plus à deux (réalité-écriture) mais à trois (réalité-texte-réécriture du texte). Tout changement apporté, tout remaniement du préalable, sont en effet le résultat d'une mise en relation de soi-même, d'une mise en perspective du texte et de l'interaction de ce dernier avec d'autres textes, donnant lieu à des réélaborations, à des migrations génériques, mais aussi à des translations spatiales, ou thématiques, énonciatives ou temporelles.²⁹

Dans la réécriture de soi-même et de ses propres souvenirs, les mutations viennent de l'acquisition d'une expérience capable de définir, par exemple, les règles de la "discrezione" (le discernement, selon Guicciardini).³⁰ Les interactions entre présent et passé du sujet écrivant peuvent activer la recherche de l'image qui corresponde au mieux à une perception intime de soi. Les textes de Joyce Lussu, en l'occurrence, peuvent être considérés le paradigme d'une forme de réécriture à entendre comme périple identitaire parsemé de remaniements, chaque réélaboration révélant d'une autoreprésentation toujours provisoire car susceptible d'être remaniée ultérieurement. De son côté, afin de constituer son univers familial vaguement proustien, Attilio Bertolucci opta pour la dissémination et la citation:

"[...] le problème de la réécriture dans cette œuvre poétique originale peut d'emblée se poser en termes de variantes ou d'intertextualité. Il est possible d'étudier comment Bertolucci utilise un micro-récit inclus dans un poème bref pour le développer dans plusieurs des chapitres de son roman en vers".³¹

²⁹ Voir G. Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, cit., p. 237 ss.

³⁰ Cf. J.-C. Zancarini, *Écriture et réécriture des "Ricordi": règles et expérience*, cit., p. 31.

³¹ Y. Gouchan, *La réécriture dans l'œuvre d'Attilio Bertolucci*, cit., p. 44.

Certains textes, comme *Dei delitti e delle pene* de Beccaria, peuvent faire l'objet d'une mise en relation multiple, avec leur contexte original, nous permettant d'affirmer que l'instance auctoriale se dilue dans "un sujet collectif dont Beccaria n'aurait été que le scribe, sinon le porte-plume",³² et avec d'autres textes qui en constitueraient la traduction sur le thème *traduttore/traditore*: "la réécriture de Morellet [...] gomme, à sa façon, le potentiel révolutionnaire du livre de Beccaria pour le ramener à l'orthodoxie réformiste des Lumières".³³

La réécriture peut détourner le message et les sens d'une légende, parce que les temps, les mentalités, les idéologies dominantes ou les peuples (Urbani) ont changés. Les mythes, également, vidés et ramenés à leurs grandes unités constituantes, les mythèmes, sont saturables, réécrivibles et inscrivibles (dans tout autre contexte que celui d'origine) à l'infinie: Pénélope peut alors acquérir une dimension nouvelle, voire proto-féministe (Gondouin), Oreste, Antigone et Créon peuvent devenir la "transcription originale d'un conflit sans trêve qui se déploie contre les ennemis de l'Histoire et, tout autant, contre les ennemis plus sournois et plus résistants qui se cachent dans les replis de l'âme".³⁴

Les migrations génériques engendrent des formes d'interaction ultérieures, concernant tantôt les reconfigurations de thèmes et de figures, tantôt le dialogue entre pratiques discursives différentes mises en relation. Le bousculement d'un genre à l'autre, le croisement de styles, le détournement parodique et, plus généralement, la métalittérarité, sont les caractéristiques propres aux narrations modernes, où l'on assiste à une telle prolifération de dispositifs doublant, dédoublant et brouillant les références

³² Cf. R. Abbrugiati, *Écriture et réécriture de "Dei delitti e delle pene": le cas Beccaria*, cit., p. 38.

³³ Cf. *ivi*, p. 41.

³⁴ Cf. M. Palumbo, *"Forza del destin e orribili passioni": la réécriture des mythes dans les tragédies de Vittorio Alfieri*, cit., p. 191.

que la notion même de réécriture paraît ne plus convenir. L'analyse de ces réécritures débordantes, qui clôture à juste titre l'ouvrage, permet, à la fois, d'esquisser une définition plus ou moins pertinente du terme et de la dépasser en ouvrant les portes aux chaos difficilement maîtrisable de la littérature postmoderne:

“[...] ainsi le soyeux texte de Baricco semble-t-il non seulement contenir des niveaux de réécriture intéressants par leur complémentarité – transformation générique, variation textuelle, regard sur le potentiel de la traduction – mais finalement permettre une réflexion exemplaire sur l'opération que permet le phénomène de réécriture quel que soit son registre: se mimétiser pour être mieux soi”.³⁵

Tout le “scriptible” du monde, pour reprendre le néologisme de Roland Barthes,³⁶ est susceptible de devenir le ‘réscriptible’ de tout le monde. Des textes analytiques comme *Traces d'autrui et retour sur soi* nous aident à nous orienter dans ce terrain vague peuplé de références implicites, de renvois, d'hommages, de paternités et de filiations cachées ou non assumées, de plagats, de détournements trahissant le sens original d'un texte. Chaque écrit laisse des traces et contient des traces qui s'étalent diachroniquement, au-delà de la vie et en dehors du texte, un texte qui paraît ainsi n'avoir jamais eu de commencement et qui n'aura littérairement jamais de fin. C'est pourquoi les abordages théoriques de *Traces d'autrui* ne peuvent que s'avérer provisoires et conscients de l'être. L'inéluctable partialité de l'ouvrage est explicitée sous la forme d'une annonce préfigurant une évolution que nous attendons, d'ores et déjà, de lire, de citer, de manipuler, de... réécrire:

³⁵ P. Abbrugiati, “Seta” de Baricco, *cocon de réécritures*, in *Traces d'autrui et retours sur soi*, cit., vol. II, p. 476.

³⁶ Cf. R. Barthes, *S/Z*, Paris, Seuil, 1979, p. 10.

“[...] d’autres travaux sur ce sujet nous attendent, n’en doutons pas, qui jetterons des ponts entre les époques, entre les auteurs, entre les pays, entre les genres, et, espérons-le, au fil de notre écoute mutuelle, entre nous”.³⁷

MANUEL BILLI

³⁷ P. Abbrugiati, *Introduction*, cit., p. 17.

Copyright © 2011

*Parole rubate. Rivista internazionale di studi sulla citazione /
Purloined Letters. An International Journal of Quotation Studies*